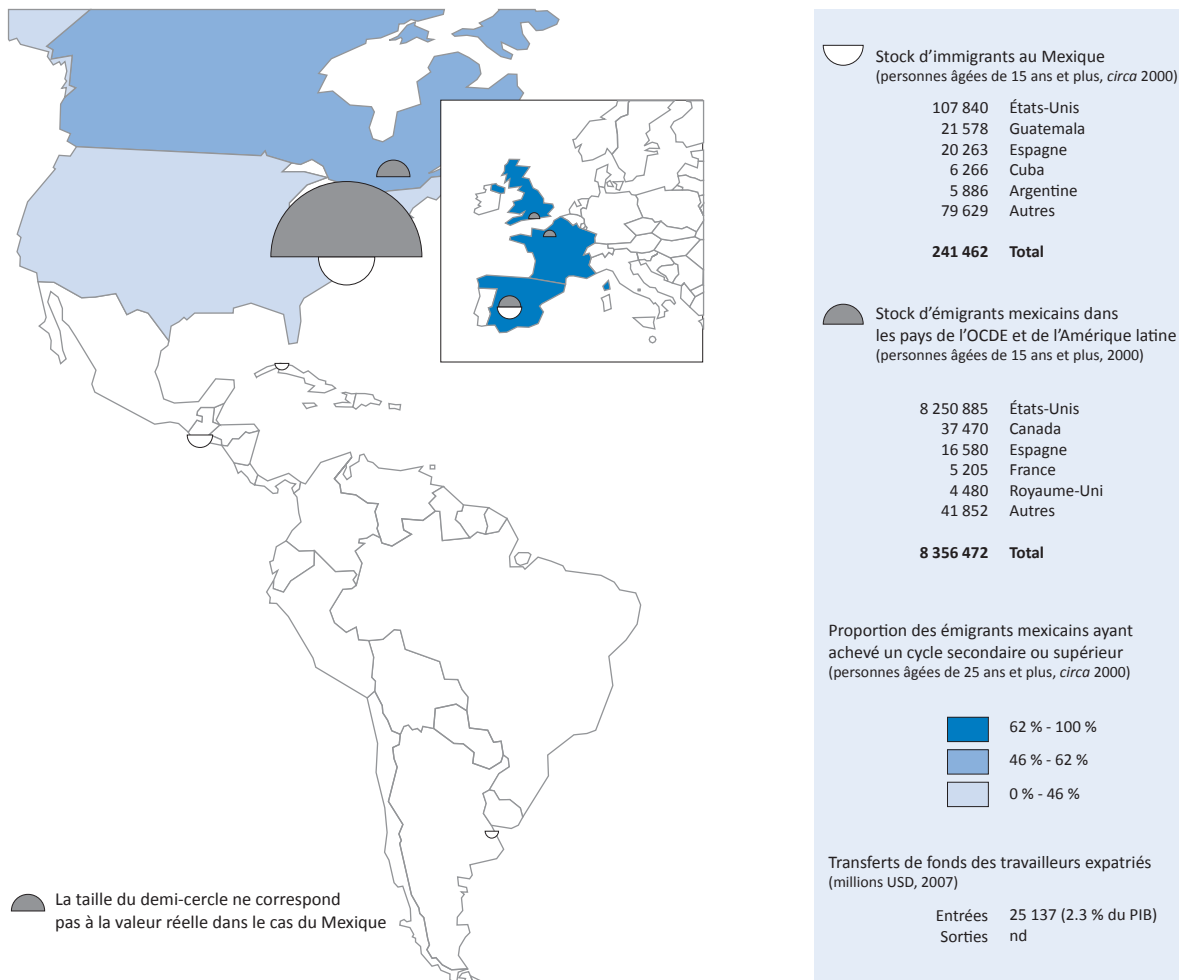


MEXIQUE

Mexique

Si le Mexique a de longue date accueilli des gens de toutes origines, des millions de Mexicains ont quitté plus récemment leur foyer pour tenter leur chance ailleurs, en priorité aux États-Unis.

Figure 1. Stock des immigrés vivant au Mexique et des émigrés mexicains. Niveau d'éducation des Mexicains émigrés dans les pays de l'OCDE et d'Amérique latine



Note : Cette figure indique le stock de migrants enregistrés dans les recensements nationaux ainsi que les transferts privés figurant dans les données de la balance des paiements. Elle ne fait donc pas apparaître les flux formels ou informels non enregistrés, qui peuvent être substantiels.

Source : Pour plus d'information sur les définitions et les sources, consulter l'Annexe statistique.

Le Mexique connaît une dynamique migratoire complexe, avec des flux d'émigration, d'immigration et de transit. Pour autant, l'émigration est désormais le courant dominant au Mexique. D'après le dernier recensement, plus de 8.3 millions de Mexicains vivent à l'étranger, dont 99 % sont résidents aux États-Unis.

Alors que les flux d'immigration sont aujourd'hui relativement faibles (les personnes nées à l'étranger ne représentent que 0.4 % de la population du pays), la frontière méridionale avec le Guatemala est devenu le point de passage obligé des émigrés venus d'Amérique centrale, pour la plupart en transit vers les États-Unis.

La population mexicaine résidant aux États-Unis est peu éduquée : 70 % environ des Mexicains vivant dans ce pays ne sont pas allés au terme d'un cycle secondaire.

Histoire des migrations et évolution des politiques

Le Mexique incarne plusieurs facettes du processus migratoire, dans la mesure où il est à la fois un pays d'origine, un pays de transit et un pays d'accueil. Pourtant, ces flux sont désormais dominés par l'émigration des Mexicains vers les États-Unis. Le dernier recensement estime que pratiquement 13 % des Mexicains résident à l'étranger, dont environ 8.3 millions aux États-Unis. Une estimation plus récente (2007) calculée pour une enquête américaine sur les communautés évoque un chiffre supérieur à 11.7 millions.

Les schémas migratoires actuels remontent à la première moitié du 20^e siècle. À cette époque, les travailleurs mexicains émigrent pour combler les pénuries de main-d'œuvre aux États-Unis. Les besoins deviennent particulièrement aigus pendant la Seconde Guerre mondiale, bon nombre de travailleurs autochtones étant appelés sous les drapeaux. En 1942, le programme mexicain pour les travailleurs saisonniers (ou programme Bracero) voit le jour pour officialiser l'emploi temporaire des travailleurs mexicains aux États-Unis, surtout dans le secteur de l'agriculture et de la construction des voies de chemin de fer. En 22 ans, ce programme voit l'entrée de près de 4.5 millions de travailleurs mexicains embauchés à titre temporaire.

La fin officielle du programme Bracero, en 1964, n'arrête pas l'émigration mexicaine vers les États-Unis. Au contraire, on assiste à une augmentation progressive des flux, mais avec deux grands changements : tout d'abord, les émigrants sont de plus en plus des sans-papiers et, par ailleurs, les flux concernent plus de départs pour des séjours permanents. Devant cette nouvelle réalité, la loi américaine IRCA de 1986 s'efforce de restreindre l'immigration clandestine. Elle accorde l'amnistie à certains immigrés installés dans le pays mais impose des sanctions aux employeurs qui embauchent en toute connaissance de cause des travailleurs sans papiers.

Les schémas d'émigration vers les États-Unis répondent à un mélange de facteurs structurels – comme les écarts de salaires et de niveau économique, la nature complémentaire des marchés du travail et de la démographie, et un contexte d'intégration et d'interdépendance économiques grandissantes entre les deux pays. En dépit des politiques migratoires actuelles, plus restrictives, l'immigration reste un grand sujet de préoccupation politique. Le gouvernement mexicain introduit une série de programmes et de réformes institutionnelles pour renforcer la gouvernance et promouvoir l'intégration des Mexicains dans la société d'accueil. Il s'agit notamment de la création du Conseil national des communautés mexicaines à l'étranger (CNCME) et de l'Institut des Mexicains de l'étranger (IME).

Depuis quelques décennies, le Mexique est devenu un important pays de transit pour les migrants : les émigrants d'Amérique centrale en partance pour les États-Unis (essentiellement originaires du Guatemala) arrivent par voie terrestre en traversant le Mexique. Le gouvernement mexicain s'efforce de renforcer les procédures administratives de contrôle de l'immigration, mais aussi de rationaliser et de renforcer ses procédures concernant les immigrés clandestins. Des commissions binationales sont instaurées avec les pays d'Amérique centrale et des accords passés avec le Guatemala, le Honduras et le Salvador pour le retour organisé de leurs émigrants. Parallèlement, le Mexique joue un rôle moteur dans la plupart des initiatives régionales sur les migrations, notamment pour la conférence régionale sur les migrations.

Marché du travail

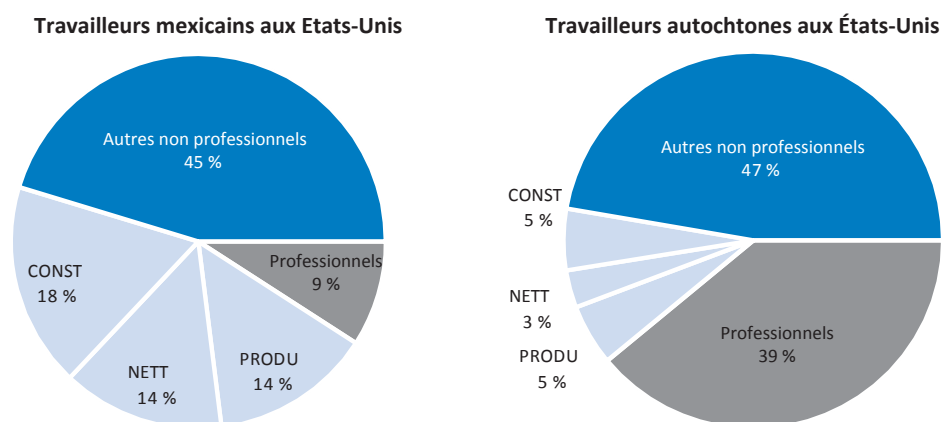
L'enquête américaine sur les communautés de 2008 (American Community Survey) effectué aux États-Unis confirme l'importance de la main-d'œuvre mexicaine présente sur leur sol. D'après ces données, quelque 6.8 millions de Mexicains y travaillent, soit 4.5 % du total de la main-d'œuvre américaine.

La majorité des immigrants mexicains aux États-Unis sont partis pour des raisons économiques. D'après le recensement de la population réalisé au Mexique en 2006, 76 % des émigrants sont avant tout à la recherche d'un meilleur emploi. Cette motivation se traduit par un taux d'activité élevé des Mexicains émigrés, similaire à celui de la population autochtone.

La structure de l'emploi diffère cependant, malgré la diversité accrue des populations mexicaines installées aux États-Unis. Plus de 90 % des immigrants mexicains y tiennent un emploi peu qualifié, contre 61 % des autochtones (figure 2). Les Mexicains affichent notamment une forte concentration dans les secteurs du nettoyage, du bâtiment et de la production. Parmi d'autres facteurs, les différences de niveau éducatif et l'absence de papiers expliquent en grande partie le manque d'accès des migrants mexicains aux postes qualifiés du marché américain.

Ce qui ne veut pas dire que des Mexicains qualifiés n'émigrent pas aux États-Unis. Au contraire, ils sont de plus en plus nombreux à le faire. L'enquête américaine sur les communautés de 2008 estime que pratiquement 470 000 Mexicains ayant une licence ou un diplôme professionnel vivent aux États-Unis.

Figure 2. Répartition des travailleurs, par profession
(en pourcentage, 2009)



Note : La nomenclature professionnelle utilisée couvre les professionnels et les techniciens (postes 001 à 395 du COC). Les autres abréviations utilisées sont NETT : nettoyage et entretien de bâtiments et de terrains ; CONST : bâtiment et extraction ; ALIM : préparation alimentaire et services connexes ; et PRODU : production.

Source : Centre de développement de l'OCDE d'après les données du recensement américain.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/738215856486>

Relation avec le pays d'origine et intégration dans le pays d'accueil

À partir de 1990, le Mexique connaît une augmentation significative des entrées de transferts privés, en provenance pour l'essentiel des États-Unis. Selon

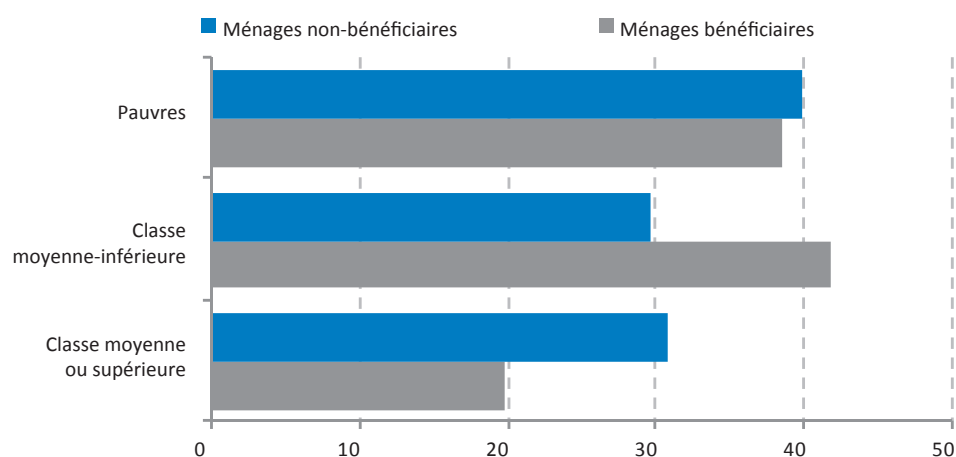
des données de la banque du Mexique, les transferts privés sont passés de 3.7 milliards USD en 1995 à 25.1 milliards USD en 2008 (soit respectivement 1.3 et 2.3 % du PIB mexicain).

Les transferts privés alimentent l'économie mexicaine en devises et occupent l'un des principaux postes de la balance des paiements. En 2008, ces transferts sont supérieurs de 15 % aux IDE. Depuis 2006 pourtant, l'augmentation des flux privés se ralentit progressivement. La crise économique marque leur déclin en 2008 et au premier trimestre 2009.

Les transferts privés jouent un rôle important aussi pour aider les familles qui en bénéficient. L'enquête nationale sur les revenus et les dépenses des ménages (ENIGH) de 2006 constate que le transfert mensuel moyen est de 258 USD, soit 34 % du revenu moyen des ménages. Environ 1.8 million de ménages (7 % du total) ont bénéficié de transferts monétaires internationaux, sous une forme ou sous une autre.

Figure 3. Distribution des ménages par groupe socio-économique et transferts privés reçus

(en pourcentage de la classe des transferts, 2005)



Source : Secretaría General del Consejo Nacional de Población (2008).

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/738228011177>

Si les transferts privés améliorent la qualité de vie des ménages qui en bénéficient, ils ne contribuent pas autant qu'ils le pourraient à la réduction des niveaux de pauvreté. Comme l'illustre la figure 3, le groupe bénéficiant le plus des transferts privés est la classe moyenne-inférieure, qui représente 42 % des ménages bénéficiaires mais seulement 30 % des non-bénéficiaires. À l'inverse, la proportion des ménages en deçà du seuil de pauvreté bénéficiant de transferts privés, proche de 40 %, est identique à celle de ménages qui n'en bénéficient pas.

Le programme « trois pour un » mis en œuvre depuis plusieurs années est intéressant à cet égard. Soucieux d'inciter les émetteurs de transferts privés à investir dans des projets productifs et socialement utiles, le gouvernement mexicain a lancé ce programme par lequel les autorités fédérales, étatiques et municipales allouent aux projets sociaux dans les zones vulnérables du Mexique les mêmes montants que ceux investis par les communautés mexicaines à l'étranger. D'autres programmes, comme Quién es quién en el envío de dinero (1998), Directo a México (2004) ou Calculadora de Remesas (2006), contribuent à canaliser les transferts privés à travers le système financier formel et à réduire leurs coûts.